S. L. Kuz'min, Istorija Barona Ungerna

Dany Savelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7504>

DOI : 10.4000/monderusse.7504

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 712-716

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Dany Savelli, « S. L. Kuz'min, Istorija Barona Ungerna », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 29 novembre 2012, Consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7504>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

S. L. Kuz'min, Istorija Barona Ungerna

Dany Savelli

RÉFÉRENCE

S. L. KUZ'MIN, **Istorija Barona Ungerna: opyt rekonstrukcii** [L'histoire du baron Ungern : expérience d'une reconstruction]. Moscou : Tovariščestvo naučnyx izdanij KMK, Serija «Sfera Azii», 2011, 659 p.

- 1 En 2004, Sergej Kuz'min publiait deux importants volumes de documents sur le baron balte Roman von Ungern-Sternberg (1885-1921)¹. Il rendait ainsi accessibles à un large lectorat les lettres de ce général blanc exécuté en septembre 1921, les témoignages de ses contemporains et les procès-verbaux de ses interrogatoires lors de son procès à Novonikolaevsk. Le lecteur pouvait enfin juger sur pièce, ou du moins établir une synthèse des informations sur cette figure hautement controversée de la Guerre civile russe qui, en mars 1921, s'empara d'Urga, chassa les troupes chinoises installées en Mongolie depuis novembre 1919 et rétablit sur le trône le chef religieux des Mongols khalkhas, le VIII^e Javzandamba nommé aussi Bogd Khan.
- 2 Le présent livre – plus de six cents pages d'un volume grand format – constitue l'aboutissement d'une longue et scrupuleuse étude d'archives russes et mongoles exhumées par l'auteur. La première partie (p. 20-363) contient une biographie du baron dans laquelle les huit derniers mois de sa vie, ceux qui correspondent à son « épopée mongole », occupent la place la plus importante. La deuxième partie (p. 366-425) tente de cerner sa personnalité et ses projets politiques, considère le résultat de son action en Mongolie et revient sur un certain nombre d'interrogations récurrentes à son sujet, telle sa cruauté ou ses relations avec le Japon. Enfin, dans une troisième partie (p. 416-529) l'auteur présente divers documents rares ou inédits qui complètent sa moisson de 2004 : articles parus dans la presse sibérienne et extrême-orientale des années 1920, documents d'archive, correspondances et mémoires.

- 3 Outre les informations nouvelles qu'il apporte sur la vie du personnage, un des intérêts indéniables de cet ouvrage tient à son souci de rendre compte avec précision du contexte historique qui servit de toile de fond à l'aventure ungernienne. Ainsi permet-il de prendre la mesure de l'implication japonaise dans la zone sino-mongolo-sibérienne et du coup fatal que fut pour les armées blanches le retrait en mai 1921 des troupes nippones de Sibérie. Il indique clairement que dès le 1^{er} octobre 1920, date de son entrée en Mongolie, Ungern ne bénéficia d'aucun soutien financier et logistique de la part des Japonais contrairement aux accusations proférées contre lui par les bolcheviks. Ce livre propose également une histoire brève mais précieuse des débris d'armées blanches qui, sous le commandement du général A.S. Bakič, du colonel N.N. Casagrandi, de l'essaul A.P. Kajgorodov et d'autres encore, se rallièrent à Ungern et combattirent dans l'Altaï, en Urianhai (act. Tuva) et en Mongolie. Au passage, Kuzmin entend corriger le portrait d'homme cupide et cruel qui a été unanimement ou presque donné de l'ataman Semënov ; il réfute l'idée que la rivalité de ce dernier avec l'amiral Kolčak, à qui il succéda comme chef suprême des armées blanches de Sibérie, ait été fatale à ces dernières.
- 4 Le mouvement panmongol fait également l'objet d'un rappel historique particulièrement bienvenu. Initié en Bouriatie au début du xx^e siècle dans la suite de l'onde de choc causée par la défaite russe face au Japon, le projet d'unification des peuples mongols se heurte aux événements révolutionnaires de 1917 et impose à ses défenseurs de se prononcer pour l'un des deux camps qui s'affrontent. Certains Bouriates, comme C.Ž. Žamcarano, sensibles aux promesses de l'Internationale, envisagent la création d'un État bouriato-mongol et contribuent à la soviétisation de la Mongolie, un processus dont ils finiront par être les victimes. Pour Semënov, de mère bouriate, le projet panmongol se concrétise à l'automne 1918 par la création, soutenue par les Japonais, d'une éphémère théocratie en Daourie qui rencontre d'emblée l'hostilité du gouvernement d'Omsk dirigé par Kolčak, des alliés et du Bogd Khan ; le haut-commandement nippon, de son côté, s'en désintéresse assez rapidement².
- 5 L'histoire du panmongolisme soulève la question du rôle qu'Ungern entendait se réserver dans la reconfiguration de l'espace centrasiatique qu'il envisageait « d'une tout autre ampleur » (p. 154) que ne le faisait Semënov. À ce sujet, il convient, nous semble-t-il, de dissocier les projets d'Ungern de son action réelle dans l'histoire centrasiatique. Concernant cette dernière, Kuz'min note que la Mongolie est redevable de son indépendance actuelle à Ungern : ce dernier fournit en effet aux communistes un prétexte pour pénétrer dans le pays et la « protection » soviétique qui s'ensuivit eut au moins le mérite de permettre à la Mongolie de se développer comme un État indépendant, à la différence de la Mandchourie, de la Mongolie intérieure et du Tibet intégrés dans le giron chinois. Autrement dit, l'auteur invite à repenser la période entre le 3 février 1921, date de la prise d'Urga par la Division de cavalerie asiatique commandée par Ungern, et le 6 juillet 1921, date de l'entrée dans la ville des troupes mongoles et soviétiques de Sükhbaatar et de K.A. Nejman : il ne s'agirait pas d'un intermède secondaire, mais d'une période déterminante où l'expansion chinoise connut un sérieux revers³.
- 6 Cette révision de l'historiographie mongole du xx^e siècle suffit à démontrer l'intérêt de se pencher sur les faits d'arme de la Division de cavalerie asiatique et sur son chef en particulier. Faut-il pour autant aller au-delà ? Faut-il vraiment insister sur l'idée que si la Mongolie extérieure, le pays Khalkha, le Tibet, le Xinjiang, la Mandchourie et le

Shandong⁴ avaient réalisé leur unité, comme le préconisait le baron, alors « ce qui fait l'originalité des peuples mongols, mandchous, turciques et même tibétains, peuples qui, aujourd'hui, ont été incorporés par les Han au sein de la république populaire de Chine, aurait pu être conservé » (p. 422) ? Une telle idée ne revient-elle pas à adopter un point de vue rétrospectif hasardeux ? Et, surtout, ne revient-elle pas à reconnaître à Ungern une géopolitique digne de ce nom et à oublier que son rêve de rétablir une monarchie en Russie comme d'instaurer un empire centrasiatique sous tutelle mandchoue était en porte-à-faux avec les aspirations des peuples concernés ? La fin peu glorieuse du baron suffit à rappeler l'échec de son action comme l'impopularité qu'il connut rapidement en Mongolie.

- 7 En outre, présenter le chef de la Division asiatique comme un géopoliticien averti, conduit à négliger la dimension messianique de sa pensée politique, qui, associée à une eschatologie assez confuse empruntée au bouddhisme, explique la part irrationnelle de sa démarche. À ce sujet, l'hypothèse formulée par Leonid Juzefovič dans l'autre grande biographie du baron mérite d'être signalée : le « M » brodé sur les drapeaux de la Cavalerie asiatique ne serait pas tant l'initiale du grand-duc Mihail Aleksandrovič assimilé à l'archange Michel, comme on l'a souvent pensé, que l'initiale de Maitreya, le Bouddha du futur, souvent considéré à tort comme un messie par les Occidentaux⁵.
- 8 Il faut néanmoins reconnaître à S.L. Kuz'min le mérite d'aborder de front la délicate question de la cruauté d'Ungern ; à raison, il la replace dans le contexte de la guerre civile. La question demeure de savoir si, comme S.L. Kuz'min le fait, on peut absoudre Ungern du fait que les témoignages publiés qui font état de tortures et d'exécutions injustifiées ont tous été écrits par des hommes impliqués, de près ou de loin, dans le complot fomenté contre lui et devenus soucieux, en émigration, de se justifier. À vrai dire, la réhabilitation d'Ungern qu'entend opérer S.L. Kuz'min laisse transparaître en filigrane la défense d'une autre cause – la cause tibétaine – à laquelle on le sait attaché⁶. Il insiste en effet sur la conversion d'Ungern au bouddhisme et déclare qu'Ungern « ne craignait pas la mort comme un bouddhiste ne doit pas la craindre » (p. 302), que sa cruauté est à rattacher non seulement à la guerre civile mais aussi aux excès de cultes prébouddhiques existant en Mongolie (p. 384) et que le bouddhisme est la plus tolérante des religions. En outre, il affirme que le Bogd Khan était un « politicien génial » (p. 357) qui feignit, uniquement par ruse, d'être en désaccord avec le XIII^e Dalai Lama. Par ces remarques, Kuz'min donne l'impression de participer à un plaidoyer probouddhique dont la figure complexe d'Ungern n'a, à notre avis, nul besoin pour être appréhendée. Et c'est peut-être là l'aspect le plus gênant de ce livre puisque cette position militante semble bel et bien déroger à l'objectivité à laquelle l'auteur prétend dans son introduction.
- 9 Malgré ces réserves, on saluera le colossal travail de recherche fourni par l'auteur, l'établissement d'une impressionnante bibliographie et l'effort déployé pour soustraire le « baron sanglant » aux caricatures de la période soviétique, aux divagations de certains extrémistes en quête de figures emblématiques ainsi qu'à la fascination morbide de romanciers et biographes en mal de héros exceptionnels comme de succès rapides.

NOTES

1. S.L. Kuz'min, *Baron Ungern v dokumentah i memuarah* [Le baron Ungern à travers les documents et les mémoires], M.: T-vo naučnyh izdanij KMK, 2004. Id, *Legendarnyj Baron: neizvestnye stranicy graždanskoj vojny* [Le baron légendaire : pages inconnues de la Guerre civile], M.: T-vo naučnyh izdanij KMK, 2004.
 2. Il se pourrait bien que l'influence japonaise en Sibérie ait été à dessein largement exagérée au cours de la période soviétique. Le livre de S.L. Kuz'min le laisse entendre. À ce sujet, voir également B.B. Bazarov, *Neizvestnoe iz istorii panmongolizma* [Pages inconnues de l'histoire du panmongolisme], Ulan-Udè: Izd.-vo Burjatskogo naučnogo centra SO RAN, 2002, p. 18.
 3. Notons néanmoins que dans ses mémoires écrits en 1942, l'un des témoins faisant preuve de la plus grande objectivité, M.G. Tornovskij, insiste sur le fait que certes, la Division asiatique libéra « à jamais la Mongolie du joug chinois », mais la prise d'Urga n'en fut pas moins le résultat d'un concours de circonstances ; Ungern, « mauvais stratège », n'y eut aucune part. Voir M.G. Tornovskij, *Sobytyja v Mongolii-Halke v 1920-1921 godah* [Les événements en Mongolie-Khalkha en 1920-1921] in Kuz'min, *Legendarnyj baron*, p. 320, 323.
 4. Inclusion curieuse dans cette liste d'une province purement chinoise, que justifie une possible alliance politique : en effet, le général Chen Yun, ancien gouverneur du Gansu, favorable au rétablissement de la dynastie Qing, et espérant l'aide de la Russie pour y parvenir, habitait en 1921 dans cette province chinoise.
 5. Leonid Juzefovič, *Samoderžec pustyni: Baron R.F. Ungern-Štenberg i mir, v kotorom on žil* [Le tyran du désert : Le baron R.F. Ungern-Sternberg et le monde dans lequel il vécut], Moscou, Ad Marginem, 2010, p. 467-482.
 6. Voir S.L. Kuz'min, *Skrytyj Tibet: Istorija nezavisimosti i okkupacii* [Le Tibet caché: Histoire d'une indépendance et d'une occupation], SPb. : Izd. A. Terent'eva, 2010.
-

AUTEURS

DANY SAVELLI

Université de Toulouse – Ila-creatis